sante sur la politique étrangère de la Roumanie. Voici le résumé de ce nouveau travail du distingué politique conservateur :

Si la Roumanie n'est pas, à proprement parler, un Etat balkanique, elle n'est pas indifférente à ce qui se passe dans ces régions de la péninsule. Certes aucun homme politique roumain n'aspire à annexer la Macédoine ni à y fonder un Etat roumain; mais tout le monde tient à ce que les Roumains macédoniens, koutzo-valaques ou zingares, au nombre de 500,000 environ, conservent sous un régime nouveau en Macédoine la garantie qu'ils ont sous le régime turc de cultiver leur langue maternelle en toute liberté. De plus, par l'acquisition de la Dobroudja, qui n'a malheureusement pas été étendue jusqu'à la ligne Roustchouk-Varna, la Roumanie est directement intéressée à tous les changements territoriaux au sud du Danube.

Quels que soient, d'ailleurs, ses sentiments d'amitié pour les Bulgares et les Serbes, au fond, la Roumanie a intérêt autant que possible au maintien du Turc, à l'amélioration de la situation actuelle en Macédoine. Mais en cas de solution radicale et de conflit, elle ne saurait se tenir à l'écart. La meilleure solution serait de garder le Turc tout en l'améliorant peu à peu, de faire de la Macédoine une sorte de Suisse avec un gouverneur de préférence chrétien, nommé pour un temps avec l'agrément des puissances, et d'organiser des communes uni, bi et trilingues. Peu à peu la nationalité la plus forte saura bien imprimer son caractère à un certain territoire déterminé. Quant au Turc, il sera obligé d'accepter une pareille réforme pour éviter une catastrophe à laquelle il ne survivrait pas. Le reste, il faut le laisser au temps, qui aplanit et résout tant de choses qui paraissent insolubles, en attendant l'heure d'une fédération balkanique, où la Roumanie jouerait le rôle de *prima inter pares*.

Cette fédération est pour le moment impossible malgré la communauté de religion qui unit les différentes races, par suite de leurs compétitions nationales qui facilitent les ambitions contraires des deux grandes puissances de l'Europe orientale, la Russie et l'Autriche-Hongrie.

LES GRÈVES DANS LES PAYS-BAS

Notre correspondant de la Haye nous télégraphie que, dans une réunion tenue au Palais de l'Industrie à Amsterdam, par la direction des associations ouvrières avec le comité de défense, réunion qui a duré jusqu'à quatre heures du matin et à laquelle les journalistes n'étaient pas admis, la grève générale a été proclamée.

Le comité a communiqué ensuite à la presse cette décision, disant que la grève s'étendait à toutes les branches de transport par terre et par eau pour le pays entier, et par conséquent aux chemins de fer.

Toutes les lignes et les gares de chemin de fer sont gardées militairement, ainsi que les quais du commerce.

Un ouvrier qui ne connaissait pas la décision prise au sujet de la grève et qui marchait le long d'une ligne de chemin de fer, ne répondant pas au « Qui vive ! » d'un soldat a été blessé d'un coup de feu.

L'administration des chemins de fer prend des mesures pour faire circuler les trains de ou pour l'étranger sous la protection militaire.

Le président du comité de défense des ouvriers a confirmé, dans une interview, que la grève générale a été décidée en ce qui concerne les chemins de fer et les transports par terre pour tout le pays, et en ce qui concerne les transports par eau pour Amsterdam, Rotterdam, Dordrecht et Zaardam, car, pour ces localités, les transports par eau ont une grande importante.

La grève a été décidée tout d'abord pour protester contre les lois proposées au regard des grèves et aussi parce que le personnel des chemins de fer désire obtenir des augmentations de salaires avant que la loi rende impossible l'amélioration de la situation du personnel.

Le président du comité de la grève a ajouté que la grève s'étendrait aux autres professions. Une nouvelle réunion aura lieu à midi.

Le personnel de la compagnie de navigation Londres-Hull a cessé le travail pour se solidariser avec les grévistes.

Un seul train est parti jusqu'à présent, à six heures du matin, pour Rotterdam, sous la protection militaire.

La *Voix du peuple*, le journal de la Confédération générale des syndicats français publie, dans une édition spéciale, un manifeste informant les travailleurs de notre pays que la grève générale a dû éclater en Hollande ce matin :

Un arrêt aussi complet du travail, lit-on dans ce manifeste, entraînera une paralysie sociale contre laquelle se briseront les velléités oppressives du gouvernement. Il lui faudra capituler ! Il devra se résoudre à laisser intact le droit syndical et à déchirer ses projets de loi liberticides.

Mais, pour que ce dénouement prévu soit précipité et rendu inéluctable, il est nécessaire que nos camarades hollandais ne soient pas laissés à leurs propres forces. En des circonstances aussi graves, la solidarité internationale doit s'affirmer d'autant plus vigoureusement que ses résultats en seront prompts et efficaces.

Il faut que la Hollande capitaliste et gouvernementale soit boycottée sans merci !

Il faut que l'appui des travailleurs de tous pays se manifeste en faveur des prolétaires de Hollande, non seulement en paroles, mais en actes !

En conséquence, le comité confédéral français conseille aux ouvriers des ports de refuser de charger les navires en partance pour la Hollande et de décharger ceux qui viennent de ce pays : « Que ces bateaux, dit le manifeste, restent dans les ports immobilisés, boycottés impitoyablement; par cette mise à l'index vous aiderez puissamment au triomphe de nos camarades néerlandais ». Il conseille également d'envoyer des fonds aux grévistes.

Ceux-ci, d'ailleurs, avaient tenu leurs camarades français au courant de leurs intentions et, un jour de la semaine dernière, deux délégués néerlandais sont venus s'entretenir avec eux. C'est à la suite de leurs explications que le comité confédéral décida de les assister dans leur lutte.

Des délégués ont été envoyés dans les ports, afin de prescrire le boycottage des navires hollandais.

LETTRE DU MAROC

(De notre correspondant particulier)

Tanger, le 31 mars.

Un manifeste du prétendant Bou Hamâra

J'ai déjà signalé la propagande active à laquelle se livre depuis quelque temps le prétendant. C'est, comme je le faisais remarquer dans une de mes dernières dépêches, une vraie campagne de presse dans un pays sans journaux. Les agents chargés de répandre dans les campagnes les manifestes de Bou Hamâra ont, d'ailleurs, trouvé un moyen aussi simple qu'ingénieux de remplir, sans se compromettre, leur périlleuse mission. Ils déposent subrepticement ces documents dans le sanctuaire de la région où ils se trouvent et, comme il n'existe pas un seul hameau au Maroc qui n'ait son petit marabout, très fréquenté par les gens pieux de la tribu, les lettres du prétendant ont toute la publicité qu'il désire. La teneur de ces documents varie suivant l'état d'esprit que Bou Hamâra suppose aux populations auxquelles il s'adresse. On a remarqué aussi que dans les proclamations qu'il envoie aux populations rurales voisines du littoral, l'exploitation du sentiment religieux ne prend jamais la forme d'excitations contre les étrangers. Ces documents portent, en guise de signature, un grand sceau aux armes chérifiennes dans lequel sont intercalées les lettres d'un nom symbolique. Une circonstance fortuite m'a permis d'avoir entre les mains l'original d'une de ces lettres adressée aux tribus montagnardes du nord-ouest que quelques notables de ces tribus, pour faire preuve de loyalisme, ont apportée à une haute autorité marocaine de Tanger. Je me suis empressé d'en faire, à titre de document curieux, pour les lecteurs du *Temps*, la traduction suivante :

Louange à Dieu seul !

Aux serviteurs de S. M. chérifienne; tribus de Beni-Messara. Mezguilda, Ghzaoua, Akhmas, Beni-Hozmar, Bénider, Rhouna, Ouadras, Beni-M'ssouar, Djebel Habib et autres kabyles voisines.

Que Dieu vous garde et vous conduise dans la voie droite !

Que la paix, la miséricorde de Dieu et la bénédiction du prophète soient sur vous !

Elle est hélas ! bien présente à vos mémoires la décadence de l'Islam ! Car l'ère angoissante que traverse notre nation *plonge* les hommes vertueux dans une mer d'inquiétude et remplit d'épouvante les coupables qui ne trouvent plus moyen d'éviter leur châtiment.

Cette situation s'est empirée par les artifices et les inventions criminelles des hommes qui dirigent le peuple. Ils ont avili et perdu à jamais les deux vies : la vie terrestre et la vie future.

Dans son livre (le Coran) qui a écrasé le schisme par ses vérités, le prophète, parlant de cette sorte de gens a dit : « Gardez-vous de ceux qui ont abjuré la grâce de Dieu ! Fuyez ceux qui abaissent le prestige et l'ascendant de leur peuple ». Il a dit encore : « Ne transigez pas avec les tyrans si vous ne voulez pas être jetés au feu ». Or, ces gens ont foulé la promesse contenue dans le verset suivant : « Dieu a acheté aux croyants leurs âmes et leurs biens pour le ciel ». La loi sainte les condamne, car le prophète a dit : « Quiconque les aura pour amis sera considéré comme eux. » Et dans *les Révélations* : « Celui qui abjure sa foi pour devenir infidèle s'égare de la voie droite. »

Lorsqu'ils voient des gens qui se trouvent dans ces conditions, les vrais croyants doivent les avertir ou les détruire, car le prophète a dit : « Celui qui change de religion, tuez-le. »

Tout cela nous a été démontré, mais aucun de vous n'a exprimé le désir de défendre l'Islam. Et, pourtant, lorsqu'il s'agit de défendre la cause divine, rien ne doit arrêter le musulman qui méprise les vanités et les plaisirs de ce monde. Cette cause sainte et sacrée est au-dessus des biens terrestres.

Que pouvez-vous espérer de celui que l'hérésie et le schisme ont asservi et dont le cœur est l'esclave de la passion et du mensonge ?

Le prophète a dit un jour : « Une fraction de ma nation dans l'Extrême-Occident continuera en ce temps-là à suivre la voie droite. Cette fraction-là, ses ennemis ne pourront l'asservir ni l'atteindre. »

C'est pourquoi nous nous sommes levés confiants dans l'aide de Dieu pour souder les débris de l'Islam. Celui qui viendra à nous aura la paix ; celui qui nous repoussera sera frappé. Nous le proclamons nettement parce que ce qui est vrai doit être toujours dit. Y a-t-il au delà de la vérité autre chose que l'hérésie !

Enfin sachez que par la grâce et la miséricorde divines, nos troupes victorieuses ont écrasé et dispersé l'expédition corrompue qu'Abd-el-Aziz a envoyée pour nous combattre. Nous nous sommes emparés de tout son campement : tentes, canons, objets précieux, chevaux et munitions. Ainsi les biens enlevés par un pouvoir inique aux tribus, nous ont été retournés pour nous aider à servir la cause sainte. Nous avons fait œuvre de bons musulmans.

Nous vous informons de ce fait pour que vous preniez votre part de la joie de la victoire remportée par l'Islam.

Nous vous ordonnons de réunir vos contingents et de venir rejoindre les troupes de notre Majesté Chérifienne.

Ne laissez pas subsister le tyran qui a humilié l'Islam.

Et que la paix soit avec vous.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Guillaume II à Copenhague

L'empereur d'Allemagne a étonné tout le monde par son affabilité ; il a accueilli tout le monde avec une bienveillance extraordinaire, même le maire socialiste de Copenhague, M. Jensen, avec lequel il s'est entretenu pendant quelques minutes.

Hier il a assisté au service divin avec le roi Christian, puis il a déjeuné avec la famille royale et s'est rendu ensuite, avec le prince héritier et le prince Valdemar, à Fredensborg, où il a visité le musée de l'histoire nationale. A sept heures du soir, il a dîné avec le roi Christian, et, à la fin du repas, a quitté le palais. Le roi et les princes l'ont accompagné jusqu'au port, d'où l'empereur s'est rendu à bord du *Hohenzollern* qui a arboré le pavillon amiral aux couleurs danoises.

Ce matin, à sept heures un quart, l'escadre allemande est partie pour Kiel saluée par des salves d'artillerie des forts danois.

Le roi Edouard VII à Lisbonne

Le roi Edouard VII a reçu samedi, à la légation d'Angleterre, des adresses présentées par les colonies anglaises de Lisbonne et d'Oporto. Il a ensuite inauguré un club anglais; puis il a fait une promenade en voiture avec le roi Dom Carlos. Tous deux ont été acclamés par la population. Le soir, il y a eu un banquet de gala au palais.

Hier, dimanche, le roi d'Angleterre a assisté au tir aux pigeons; puis il est allé rendre visite à la reine-mère au palais d'Adjuda.

Le soir, représentation de gala à l'Opéra avec le *Barbier de Séville*. Le roi Edouard, portant l'uniforme de colonel portugais, avait à sa droite la reine-mère et à sa gauche le roi Dom Carlos qui avait revêtu l'uniforme de colonel anglais.

Une certaine émotion s'est produite à la nouvelle que le roi d'Angleterre avait été sur le point d'être victime d'un attentat.

Renseignements pris, l'incident se borne à l'arrestation, par la police anglaise, d'un individu dont les allures avaient paru étranges au moment de l'arrivée du roi au palais de la reine-mère.

Aussitôt conduit au poste de police, l'inconnu fut interrogé; il déclina son état civil et déclara être sujet italien attaché au service du frère du roi, le duc d'Oporto, en qualité de chauffeur d'automobiles. Ces assertions furent trouvées exactes et le prévenu relaxé.

Affaires de Chine

On est très surpris à Pékin en apprenant que les Etats-Unis auraient décidé de renforcer leur escadre dans les eaux chinoises. Aucun rapport alarmant n'a été adressé par les légations anglaise ou américaine. Les seuls troubles sérieux sont ceux du Kouang Si, où ils ne sont pas dirigés contre les étrangers.

Les fonctionnaires chinois ont promis aux ministres que les bons d'indemnité seraient prochainement signés.

La cour est partie pour les tombes de l'Ouest. De nombreux trains ont emmené la plupart des fonctionnaires de la cour et toute la maison impériale. Plus de cinquante trains ont été réquisitionnés pour le transport des bagages.

Des tombeaux, la cour se rendra au nouveau palais, à Pao-Ting-Fou. Les dépenses qu'exigeront ces déplacements sont énormes.

Alsace-Lorraine

Les Allemands immigrés de Metz et le monde militaire de la garnison ont formé le projet de célébrer, le 26 avril, par une manifestation grandiose, le cinquantième anniversaire de l'entrée du général de Hœseler dans l'armée allemande. La fête, qui comprendra la revue de rigueur, se terminera par une retraite aux flambeaux à laquelle participeront plus de deux mille manifestants.

Pour augmenter les cotisations personnelles, le comité avait demandé au conseil municipal de Metz une subvention de 800 mark. Or, le conseil, malgré la pression de ses membres immigrés, vient de refuser toute subvention.

Allemagne

Le prince héritier de Saxe-Meiningen, commandant le 6e corps d'armée, informé par les corps de troupes sous ses ordres que le contingent des recrues polonaises ignorant complètement la langue allemande avait augmenté dans des proportions considérables, a donné des instructions très sévères en vue de limiter les inconvénients qui résultent de cet état de choses. Notamment il a prescrit d'organiser dans toutes les casernes des écoles d'allemand à l'usage de ces recrues. Celles-ci en suivront obligatoirement les cours de façon à « acquérir une connaissance de la langue telle qu'ils puissent s'exprimer en toutes circonstances dans des termes intelligibles ».

En outre, le prince ordonne de refuser toute faveur, toute permission aux hommes qui feront preuve de mauvaise volonté à l'école.

⁂ Suivant une statistique parue récemment, l'excédent des naissances sur les décès pendant l'année 1901 est, en Allemagne, de 850,800.

⁂ On vient de commencer la pose du deuxième câble transatlantique allemand. La *Deutsche Atlantische Telegraphen Gesselschaft* compte avoir terminé cet été la pose de la première section d'Emden aux Açores. La deuxième section — des Açores à New-York — sera terminée en 1904.

Ce câble, nous apprend l'agence *Paris-Nouvelles*, aura 56 milles marins de longueur en plus pour éviter le premier câble qui suit la route la plus courte et la plus favorable. Son prix sera de 21 millions de mark pour 8,000 kilomètres.

La pose est faite par un vapeur spécialement construit et pouvant porter 5,000 tonnes de câbles.

Dans l'océan Pacifique, le gouvernement américain a donné à l'Allemagne et à la Hollande l'autorisation de faire atterrir un câble dans l'île de Guam, dans les Ladrones. De là partira un câble allemand-hollandais aboutissant à l'île allemande de Falan; puis, de là, deux câbles, l'un pour Menado (Célèbes), l'autre pour Shanghaï.

De la sorte, Allemands et Hollandais pourront communiquer avec leurs possessions d'Extrême-Orient par câble américain et s'affranchir des câbles anglais.

Belgique

On annonce que la liquidation de la succession de la reine des Belges pourrait être réglée par autorité de justice. Les lenteurs des formalités, suspendues, assure-t-on, par le silence obstiné du comte Lonyay, ne pourront être abrégées que par les tribunaux. Il faudra bien qu'on prenne cette voie pour en finir, ne fût-ce que pour envoyer les légataires en possession de ce qui leur revient et désintéresser les créanciers de la princesse Louise, une des héritières.

⁂ L'auteur du pamphlet paru dernièrement sous le titre des *Carnets du roi*, un littérateur liégeois nommé Gérardy, sera déféré à la cour d'assises du Brabant.

⁂ Le mobilier et les nombreux souvenirs historiques garnissant le château de la famille Mercy-Argenteau à Visé vont être mis en vente. Parmi les papiers de famille conservés au château se trouve une volumineuse correspondance relative aux négociations du mariage de Léopold Ier avec la première reine des Belges, Louise-Marie, fille du roi Louis-Philippe. Ces négociations se firent en majeure partie par l'intermédiaire du comte de Mercy-Argenteau, qui représentait, à cette époque, la Belgique auprès du gouvernement français. Le comte de Mercy eut à ce propos un long échange de lettres confidentielles avec Léopold Ier et Louis-Philippe. Ces papiers existeraient encore et le gouvernement songerait à les revendiquer, soit en les faisant acheter, soit en les saisissant d'autorité.

⁂ On nous écrit de Bruxelles :

Ce matin, au palais de justice, deux savants belges, MM. Dony et Goldschmidt, ont renouvelé devant une nombreuse assistance l'expérience du pendule de Foucault, qui fut tout récemment reprise au Panthéon. Le pendule, plus long de 6 mètres que celui du Panthéon et terminé par une boule de 28 kilos, a oscillé pendant vingt et une minutes et demie, traçant au passage son trajet dans un bloc de farine saupoudré de fusain sur un espace de 18 centimètres et demi, allant de l'est à l'ouest. L'expérience sera renouvelée trois dimanches successifs, au profit de la Société des enfants martyrs.

Italie

Le baron de Ravignan, attaché à l'ambassade de France près le Quirinal, a renversé un passant, près de la porte Saint-Jean-de-Latran. Le baron de Ravignan fut aussitôt arrêté; la police ne le relâcha qu'après la constatation de son identité.

Le passant blessé est dans un état assez grave pour que son transport à l'hôpital ait été jugé nécessaire.

D'autre part, un grave accident d'automobile s'est produit, hier, près de Terracine. Une voiture automobile, dans laquelle avaient pris place un banquier milanais très connu, M. Wonviller, et le marquis de Bourbon del Monte, est venue heurter un rocher en pleine vitesse.

La voiture a versé et les deux automobilistes ont reçu de graves blessures qui ne semblent pas toutefois mettre leurs jours en danger.

Espagne

Les troubles, à Madrid, ont duré samedi jusqu'à deux heures du matin.

A chaque instant, c'étaient des collisions violentes et de tous les côtés on entendait des décharges de revolver.

La Puerta del Sol et les rues centrales avaient été recouvertes de sable fin pour faciliter les charges de cavalerie, mais les étudiants, par-dessus le sable, ont répandu de la poudre de savon, ce qui rendait le pavé encore plus glissant.

Le gouverneur a interdit les courses de taureaux qui devaient avoir lieu dimanche, ainsi que les divers meetings annoncés. Une ordonnance a été publiée pour empêcher les attroupements.

Plusieurs journaux, relatant les événements de Salamanque et de Madrid, ont été confisqués.

Roumanie

La session parlementaire a été close, hier, par un message du roi qui déclarait que cette session avait été pour le pays et pour le rétablissement des finances nationales l'une des plus fécondes et des plus utiles.

Le Parlement a permis d'obtenir les résultats les plus satisfaisants en diminuant les dépenses publiques, en faisant disparaître du budget tout déficit, en rétablissant sur des bases solides le crédit national et en consolidant l'emprunt provisoire de 175 millions.

Le message parle ensuite de l'œuvre législative de la dernière session, fait ressortir l'utilité des lois votées au point de vue de l'agriculture, et remercie de l'appui prêté au gouvernement.

Etat indépendant du Congo

Le *Petit Bleu* de Bruxelles, confirmant le bruit d'après lequel l'Angleterre a invité l'Etat du Congo à abandonner l'enclave du Lado, sur le Nil, publie des renseignements complémentaires tendant à prouver qu'il s'agit d'une répudiation par l'Angleterre du traité anglo-congolais de 1894.

Le traité concédait le territoire de Lado au roi Léopold à perpétuité, c'est-à-dire pour toute la durée de son règne et concédait même à ses successeurs toute la partie occidentale du Bahr-el-Gazal.

Mais, dès la fin de la guerre anglo-boer, l'Angleterre, désirant écarter les Belges du Nil pour réaliser le rêve de la route anglaise du Cap au Caire, a simplement invité l'Etat du Congo à évacuer l'enclave du Lado, quitte à lui accorder ensuite quelques compensations territoriales qui sont encore à discuter.

L'affaire avait été tenue secrète jusqu'ici. L'Etat du Congo avait fait, pour s'établir sur les bords du Nil, de Lado à Fachoda, de grands sacrifices. Il avait versé même de son sang pour chasser les mahdistes et les traficants d'esclaves arabes et établir des postes, construire des routes et organiser administrativement tout le pays.

Somaliland

Une dépêche de Galadi, par Damot et Aden, annonce que la marche de la colonne Manning a été extrêmement pénible. En arrivant à Galadi elle a trouvé cette place occupée par la colonne Kenna arrivée la veille. Après une vive escarmouche avec les cavaliers du Mullah qui avait été repoussé laissant 5 morts sur le terrain et 15 prisonniers, quelques femmes et des enfants, 130 chameaux et 2,000 chèvres entre les mains des Anglais.

3,000 Haouiga, armés de lances, ont rejoint le Mullah à El-Habred, où un fort a été construit.

Il sera nécessaire de continuer les opérations, les troupes du Mullah, bien équipées, tenant toujours la campagne.

États-Unis

Le président Roosevelt a parlé hier, à Saint-Paul, de ce qu'il appelle le suicide de la race, c'est-à-dire l'insuffisance de la natalité dans les familles américaines.

Il croit que le mouvement d'opinion créé par la lettre-préface qu'il a écrite à ce sujet récemment aura une influence salutaire dans l'avenir.

Nous sommes, a-t-il ajouté, grâce à la fusion des nationalités étrangères, par le croisement des solides immigrants qui débarquent sur nos plages en train d'élaborer une nouvelle race, la race américaine.

Le président a été obligé de prier les comités de réception des diverses villes qu'il traverse de simplifier leur programme, afin de ménager ses forces, car autrement il ne pourrait poursuivre l'itinéraire qu'il s'est fixé

Brésil

La colonne brésilienne sous les ordres du général Sampaio envoyée pour occuper provisoirement le territoire d'Acre, et empêcher une collision entre les citoyens brésiliens de cette région en litige et les forces boliviennes, est arrivé à la fin mars à Porto Alonso.

Le général Sampaio a envoyé aussitôt un courrier à Placido Castro, le chef des Brésiliens de l'Acre, qui sont campés à Providencia, district de l'Orton, attendant l'expédition bolivienne du président Pando, et lui a notifié de s'abstenir de toute opération militaire et de rentrer à Porto Alonso.

Le général Sampaio a ordre de dissoudre les forces de Placido Castro.

Amérique centrale

Le parti du prétendant Bonilla au Honduras gagne toujours du terrain.

Une lettre de Puerto-Cortez annonce que la garnison, forte de deux cents hommes, s'est mutinée et a massacré ses officiers au nombre de sept.

La femme et les filles du président intérimaire Arias, qui remplace le président Sierra tandis qu'il tient la campagne contre les bonillistes, se sont réfugiées à bord d'un navire américain.

Saint-Domingue

Le nord, le sud et l'est de la République dominicaine ne paraissent pas avoir été gagnés par le mouvement révolutionnaire qui domine dans la capitale de Saint-Domingue.

Cela a permis au président, le général Vasquez, de se porter contre cette ville avec toutes ses forces. A la suite d'un combat à Villa-Duarte, dans lequel les insurgés ont été battus, les troupes gouvernementales investirent la capitale.

Le président a intimé aux révolutionnaires l'ordre de se rendre, faute de quoi il déclare qu'il pénétrera dans la ville de vive force.

L'attaque de la capitale est imminente.

AFFAIRES MILITAIRES

ARMÉE

L'ÉPIDÉMIE DE BREST. — Le docteur Annesley, directeur du service de santé du 11e corps d'armée, à Nantes, a visité aujourd'hui les casernes occupées par le 19e régiment d'infanterie et la 2e compagnie des ouvriers d'artillerie coloniale.

Il a eu une entrevue avec le général Frey, commandant d'armes, au sujet des mesures à prendre pour enrayer l'épidémie de fièvre typhoïde et de pneumonie infectieuse.

Deux canonniers de la 2e compagnie d'artillerie coloniale viennent de mourir à l'hôpital militaire.

MARINE

CHAUDIÈRE FRANÇAISE ET MARINE BRITANNIQUE. — Les derniers essais d'appareils évaporatoires effectués en Angleterre sont favorablement commentés par la presse du pays qui, presqu'en totalité hostile à la chaudière Belleville il y a un an, modifie aujourd'hui ses appréciations. Il ne saurait, d'ailleurs, en être autrement en présence des résultats donnés par cette chaudière française.

Le *Times*, en rendant compte des essais du cuirassé *Cornwallis*, qui en est muni, s'exprime ainsi :

Il a effectué toute la série de ses essais très rapidement, tout en établissant un record, en ce sens que c'est le seul bâtiment du type qui ait passé sans difficultés par toutes ses expériences. De la première à la dernière, les machines ont fonctionné très régulièrement et la consommation, plus particulièrement à l'essai au 1/5 de la puissance et à l'essai à toute puissance, a été très économique.

Ces résultats sont d'autant plus appréciables que le *Cornwallis* a eu très mauvais temps pendant la première partie du programme et qu'à un moment on eût interrompu l'essai si le commandant ne s'y était énergiquement opposé. La consommation a été, par cheval de 75 kilogrammètres, de 872,9 grammes au premier essai, de 935,6 au second, et de 846 au troisième. Pour quatre courses sur parcours mesuré, la vitesse réalisée au second essai a été de 17 nœuds 94, et, celle obtenue à toute puissance de 18 nœuds 98.

A ces essais d'un bâtiment neuf on pourrait joindre ceux du croiseur cuirassé *Essex* qui sont tout aussi satisfaisants, mais il y a lieu de signaler que les navires déjà en service donnent des résultats remarquables. Ce n'est pas sans une certaine surprise qu'on a constaté qu'après une période de service actif de trois années, le croiseur *Andromeda*, dans son essai avant désarmement, a dépassé de 1 nœud 1/4 la vitesse qu'il avait réalisée à son essai officiel à toute puissance.

Le nouveau yacht royal, le *Victoria-and-Albert*, a eu un succès analogue.

Voici, dit le *Globe* du 27 mars, un nouveau triomphe à enregistrer pour la chaudière Belleville si maltraitée. Le nouveau yacht du roi étudié pour une vitesse maxima de vingt nœuds et une vitesse normale de dix-sept nœuds, a effectué, la semaine dernière, un essai destiné à s'assurer que ses machines étaient bien réglées et que le navire était dans de bonnes conditions, à tous égards, pour transporter le souverain à Lisbonne ou tout autre lieu au gré de sa majesté et il a battu son propre record en développant facilement vingt et un nœuds, cette vitesse étant supérieure d'un nœud à celle obtenue lors de son essai officiel.

On pourrait croire que les expériences officielles, en raison de leur préparation méticuleuse, aboutissent à des résultats supérieurs à ceux que donne la navigation en service; il n'en est rien. Le même journal montre, en effet, que le fonctionnement des chaudières est aussi sûr dans un cas que dans l'autre. « Dans la Méditerranée, dit-il, toutes les fois qu'il s'agit d'un service commandé un peu pressé, c'est toujours le *Formidable* qu'on choisit, parce que le commandant en chef sait qu'on peut compter sur ses chaudières Belleville lorsqu'il faut arriver sans faute à tel ou tel endroit, dans un temps donné. »

La constatation de ces faits, indiscutables, d'ailleurs, a ramené les journaux anglais à leur opinion première sur la valeur d'une chaudière qu'ils avaient bien accueillie à ses débuts en Angleterre et qu'ils ont voulu méconnaître pendant quelque temps.

RÉUNION GÉNÉRALE DES OUVRIERS DE LA MARINE A BREST. — Hier a eu lieu, salle de Venise, à Brest, la réunion générale de 2,000 ouvriers du port de guerre, sous la présidence de M. Vibert, secrétaire général du syndicat.

M. Vibert a fait connaître que M. Pelletan, ministre de la marine, a autorisé le syndicat à intervenir auprès des autorités maritimes dans les questions relevant de la discipline.

Le syndicat a adressé à M. Pelletan un rapport tendant à la suppression de toute autorité religieuse sur le personnel des hôpitaux maritimes. Le syndicat félicite M. Pelletan d'avoir supprimé la prière et réduit le rôle de l'aumônier. Au cours de la réunion, de nombreux cris de : « Vive Pelletan ! » ont été poussés.

Le croiseur cuirassé *Desaix* a procédé, avant-hier, au large de Cherbourg, à son premier essai préliminaire à 13,000 chevaux, pendant lequel la consommation a été de 730 grammes par cheval-heure. Pendant la sortie, on a effectué un essai de deux heures et demie aux neuf dixièmes de la puissance ; la puissance développée a été de 16,000 chevaux et la vitesse de 22 nœuds.

LA VIE A LA CAMPAGNE

LES CHAMPS ET LES BÊTES

Première quinzaine de printemps. — Une semaine pour les citadins en villégiature, une semaine pour les cultivateurs.
Convention internationale pour la protection des oiseaux utiles à l'agriculture. — Prochaine arrivée des oiseaux migrateurs. — Observations intéressantes à faire sur le retour des cailles.
Histoires de bêtes. — Bataille entre épervier et corneilles. — Un chien amateur de musique. — La chatte blanche de Mlle Lili
Jardinage : deux bonnes variétés de melons.

La première semaine de printemps a été superbe. Ce ne furent que splendides journées ensoleillées par lesquelles, au sortir de l'hiver, il semble si doux de vivre et qui, de la plus humble fleurette perdue dans la mousse des prés aux géants les plus majestueux des forêts, rappellent de leurs chauds rayons la nature entière à la vie.

Et tandis que, de toutes parts, la neige rose et blanche des pêchers, abricotiers, amandiers, pruniers et prunelliers en fleurs se mêlait à la tendre et pâle verdure des feuilles naissantes, jardiniers et cultivateurs s'empressaient, de leur côté, de mettre à profit cette température si propice à leurs travaux et répandaient à pleines mains les semences fécondes dans la terre fraîchement remuée des jardins et des champs.

Cela dura huit jours, puis tout à coup changea, et la seconde semaine du printemps n'a, d'un bout à l'autre, cessé de se montrer aussi maussade, aussi grise, aussi terne que la première avait été gaie, pimpante et lumineuse.

Faut-il s'en plaindre ?

Question singulière pour les innombrables citadins si amoureux de la campagne, mais à laquelle ils demandent avant tout le plaisir des yeux et les bains de grand air vif et de clair soleil sur lesquels ils comptent pour les débarrasser des impuretés et des microbes fâcheux dont les a saturés un séjour trop prolongé dans l'atmosphère empestée de la ville !

Les cultivateurs voient les choses d'un autre œil. Accoutumés depuis qu'ils sont au monde à l'admirable spectacle de la nature, ils n'en apprécient point et n'en voient même pas les beautés qu'une trop longue habitude leur rend absolument indifférentes. Ils n'ont point non plus à se débarrasser des microbes et des impuretés des villes et se soucient médiocrement des bains de grand air vif et de clair soleil.

Une seule température leur convient, c'est la température qui favorisera leurs récoltes ; et celle qui, selon les circonstances, les favorisera le mieux, fût-ce la neige ou le déluge, sera seule un bon et « vrai beau temps. »

Les cultivateurs ayant à effectuer leurs semailles de printemps, les belles journées ensoleillées qui favorisaient admirablement le travail et l'ameublissement du sol furent les bienvenues. Les cultivateurs n'avaient pas seulement à semer les graines de printemps, ils avaient également à stimuler par des hersages, binages et roulages combinés avec quelques apports d'engrais azotés très solubles en couverture, la végétation de leurs ensemencements d'automne, retardée par les très fâcheuses conditions de la saison d'hiver. Là, encore, la chaude et sèche température, tant que durèrent les travaux, était merveilleusement appropriée.

Mais à peine ces opérations diverses étaient-elles achevées que la situation changeait absolument de face. La seule chose à craindre désormais était la prolongation de ces beaux jours, qui, en exagérant encore la sécheresse déjà si grande des terres, pouvait compromettre définitivement les récoltes de printemps aussi bien que les récoltes d'automne.

Ce qu'il fallait maintenant, et le plus tôt serait le meilleur, c'était une température douce et franchement pluvieuse qui ferait naître les graines nouvellement ensemencées ; qui panserait les plaies des racines des céréales d'automne fatiguées et déchaussées par une longue succession de gelées ou meurtries par le passage de la herse et du rouleau ; qui dissoudrait les engrais jetés sur le sol en couverture et leur permettrait d'exercer immédiatement leur action fertilisante.

Et ces pluies abondantes, il ne les fallait pas seulement pour les céréales et les petites graines de toute nature mises récemment en terre. Elles n'étaient pas moins indispensables aux prairies et aux herbages et surtout aux luzernes, dont les petites gelées du matin avaient déjà singulièrement durci les tiges naissantes, et dont la prolongation de la sécheresse eût réduit la récolte dans des proportions énormes, au grand détriment du commerce des bestiaux depuis plusieurs mois si prospère.

Aussi, tandis que les citadins en villégiature gémissaient sur la trop brusque disparition des belles journées printanières du début, les cultivateurs saluaient-ils avec transport les jours chargés des sombres nuées qui leur apportaient la pluie si impatiemment attendue.

Durant la moitié de cette seconde semaine, leur satisfaction fut sans mélange. Les nuées bienfaisantes, amenées du fond de l'horizon par les grands vents du sud-ouest, prodiguaient à la terre altérée une eau douce et tiède qui faisait, comme par enchantement, naître à la vie le germe endormi des semences nouvelles, tandis qu'elles communiquaient à toutes les petites plantes déjà enracinées une vigueur d'autant plus accentuée qu'elles avaient pour la plupart à regagner un trop long temps perdu.

Malheureusement cette température, à tous les points de vue si propice, se modifia trop vite. En bien des contrées, le régime vraiment pluvieux a cessé avant d'avoir accompli la moitié de sa besogne, et dans les régions plus favorisées où les averses se font encore sentir, le vent passant du sud-ouest au nord-ouest a tellement rafraîchi la température que ces averses prennent trop souvent la forme de giboulées entraînant avec elles la crainte de nouvelles gelées du matin, dès que les nuits s'éclairciront.

C'est, du reste, une saison où, jusqu'aux derniers jours de mai, les gens des campagnes, jardiniers cultivateurs ou vignerons sont ainsi, chaque année, sans cesse ballottés entre la crainte et l'espérance, et comme on n'y peut rien, le mieux est assurément d'attendre les événements avec une parfaite philosophie.

Le 3 avril dernier, la Chambre des députés a adopté, après avoir voté l'urgence, le projet portant approbation de la convention concernant la protection des oiseaux utiles à l'agriculture, signée à Paris le 20 mars 1903 entre la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Belgique, l'Espagne, la Grèce, le Luxembourg, Monaco, le Portugal, la Suède et la Suisse.

Je regrette, dans cette énumération qui comprend à peu près toutes les nations de l'Europe occidentale et centrale, de ne voir figurer ni l'Italie ni l'Angleterre : l'Angleterre, parce qu'elle entraînerait l'adhésion de l'Egypte, et que l'Egypte et l'Italie sont les deux grandes voies suivies, à leur départ comme à leur retour, par la plupart des oiseaux qui nous nous quittent à l'automne pour nous revenir au printemps.

Je rappelle, à ce sujet, que ce retour va s'effectuer au cours de la prochaine quinzaine, et il est bien fâcheux que la convention qui précède n'ait pas été ratifiée six mois plus tôt, car nos petits amis auraient pu, dès cette année, en ressentir les effets bienfaisants. Je crains, en effet, qu'il ne soit aujourd'hui un peu tard pour prendre des mesures réellement efficaces et qui rappelleraient assez la précaution de fermer les portes de l'écurie quand les chevaux sont partis.

Il ne faut pas oublier, cependant, que depuis deux ans déjà, une convention internationale du même genre protège certains oiseaux, au premier rang desquels se trouve la caille. Or, on sait combien, dans toute la France, les cailles furent, l'an dernier, exceptionnellement nombreuses, comparativement à ce qui se passait depuis une vingtaine d'années.

Bien des personnes, et je suis du nombre, supposèrent que la protection accordée à ce charmant gibier par l'interdiction du transit sur les territoires français et allemand de tous les oiseaux tués ou pris vivants en temps prohibé, n'était pas étrangère à ce résultat inespéré.

Aussi le retour de ces oiseaux présente-t-il, cette année, un intérêt exceptionnel car nous pourrons très vraisemblablement juger, d'après le nombre des cailles qui vont égayer dans les premiers jours de mai, nos trèfles et nos luzernes de leurs joyeux et éclatants cris d'appel, si nos suppositions étaient justes.

Et je le désire d'autant plus vivement que les mêmes mesures, devant être appliquées désormais à la plupart de nos oiseaux migrateurs, mettront, sans doute, un terme à la diminution désolante et sans cesse croissante de ces aimables créatures qui sont le charme de nos campagnes.

Une de nos lectrices qui s'intéresse vivement à tout ce qui concerne les mœurs des animaux, et particulièrement des oiseaux, me communique deux observations qui montrent une fois de plus combien les sentiments de solidarité sont profondément enracinés chez la plupart des oiseaux de même espèce.

Le premier trait se rapporte à des hirondelles et a eu pour théâtre le petit pays de Mornex, sur le Salève, près Genève. Une jeune dame, amie de ma correspondante, habitait là un chalet en bois, muni d'un escalier extérieur et d'une galerie enguirlandée de glycines, le tout abrité par un grand toit.

Les hirondelles appréciaient beaucoup cet abri et y construisaient de nombreux nids qu'elles plaçaient de préférence au-dessus des portes des chambres. Le propriétaire, voulant au moins préserver la porte de sa chambre des malpropretés de la nichée, résolut, une année, d'empêcher la confection du nid et elle ne manqua pas de détruire, chaque soir, le travail de la journée.

Mais voilà qu'un beau jour, la pauvre hirondelle ayant sans doute prévenu ses compagnes que la ponte pressait et qu'elle ne pouvait plus attendre, toutes les hirondelles des environs lui apportèrent leur concours et, en deux heures de temps, lui construisirent un nid où la gentille petite maman put aussitôt s'installer. Inutile de dire qu'on renonça à l'expulser.

« Chez moi, à Arc-en-Barrois (Haute-Marne), j'ai dû, l'an dernier, me montrer impitoyable, une hirondelle ayant adopté, entre le déjeuner et le dîner, la suspension de la salle à manger pour y construire son nid, ce qui, franchement, eût été un peu gênant. Je constate, d'ailleurs, avec regret que, depuis trois ou quatre ans, les charmantes petites bêtes ont diminué des trois quarts ». — *M. Lémonon.*

L'autre observation concerne un épervier s'attaquant à une corneille qui, sans l'intervention de ses congénères, eût évidemment passé un mauvais quart d'heure.

« Je suivais dernièrement une vallée, lorsque mon attention fut attirée par les cris d'un épervier perché à la cime de l'un des peupliers qui bordent la rivière...

» Je vis alors que, sur le même peuplier et au-dessous de l'épervier, dans les parties de l'arbre les mieux garnies de branches, se tenaient deux corneilles...

» Tout à coup l'épervier, prenant son essor, fondit comme une flèche sur l'une des deux corneilles qui, se dégageant avec un croassement plaintif, tourna en volant autour de l'arbre et revint prendre sa place auprès de sa compagne qui n'avait pas bougé.

» Cependant, après quelques minutes de repos, l'épervier, s'élevant verticalement, plana d'abord superbement au-dessus de l'arbre, puis fondit à nouveau sur la même corneille qui, de son côté, recommença le même manège, mais accompagnée, cette fois, par sa compagne, cherchant évidemment à lui porter secours, soit en détournant l'attention sur elle, soit en cherchant elle-même à inquiéter l'oiseau de proie. Mais celui-ci n'en prenait aucun souci, concentrant uniquement ses efforts sur la corneille qu'il avait choisie la première et qu'il jugeait sans doute plus faible et plus facile à vaincre.

» Dix fois la lutte recommença, et elle se fût sans doute mal terminée pour la pauvre corneille visée, si une troisième, au bec puissant et au vol vigoureux, se détachant seule d'une bande qui cherchait sa pâture dans le champ voisin, n'était venue à la rescousse.

FEUILLETON DU *Temps*

DU 7 AVRIL 1903

LA MUSIQUE

Concerts au Nouveau-Théâtre et au Châtelet. — Les résultats de la saison. — Concert à la Société nationale. — Les *Variations* de M. Paul Dukas. — Les Chanteurs de Saint-Gervais à Bordeaux.

C'est la fin des grands concerts. Vendredi prochain, jour de pénitence et de recueillement spirituel, M. Chevillard exécutera l'*Or du Rhin*, pièce à spectacle qui ressemble assez aux *Pirates de la Savane*; il est vrai qu'il l'exécutera sans spectacle, ce qui constitue une pénitence suffisante. M. Colonne dirigera les *Béatitudes*. Et ce sera tout : les grands concerts auront achevé le temps qu'ils avaient à vivre dans l'année 1903 ; suivant leur usage, qui est exactement contraire à celui des marmottes, ils dormiront pendant le printemps et l'été. Pour occuper les derniers moments de leur vie active, ils ont donné quelques séances intéressantes. Jeudi et samedi, au Nouveau-Théâtre, accompagné par l'orchestre de M. Colonne, on a entendu M. Sarasate, de son archet agile, souple et nerveux, de son style pur, élégant et précis, jouer le *Concerto* de Mendelssohn ainsi que maintes pièces pour violon seul de Jean-Sébastien Bach et M. Raoul Pugno interpréta avec un grand charme de sonorité et de sentiment les *Variations symphoniques* de César Franck, avec une fougue et une puissance magnifiques le *Concerto* d'Edouard Lalo. Hier, au Nouveau-Théâtre encore, mais sous la direction de M. Chevillard, trois œuvres symphoniques de sortes fort diverses composaient le programme : les *Impressions d'Italie*, de M. Gustave Charpentier, auxquelles ne nuit point du tout la comparaison avec l'*Italie* de M. Richard Strauss, exécutée dimanche dernier; le singulier, le fin, l'étincelant, le merveilleux *Antar* de M. Rimsky-Korsakof ; et la symphonie en *ut* majeur de Mozart, si délicate et si pleine, où la simplicité apparente, la sobriété et la pureté du style cachent un savoir si profond, un sens si juste de l'architecture et de l'ordonnance musicale, où l'orchestre, dans le finale, sonne avec tant de force et de clarté, qu'il semble par moments entendre l'orchestre de *Maîtres-Chanteurs*.

Cependant, au Châtelet, M. Colonne conduisait la *Symphonie* de César Franck, de laquelle il ne me reste rien à vous dire, et la *Nuit de Noël* de M. Gabriel Pierné, cet épisode mélodramatique qui obtint naguère un si vif succès aux concerts de l'Opéra, où il y a tant d'adresse, tant d'accessoires (chœur dans les coulisses, trompettes lointaines, cloches à la cantonade, coups de fusils, sifflement des balles) et si peu de musique. Puis Mme Brema a chanté, après plusieurs *lieder*, le troisième acte de la *Valkyrie*. C'est toujours à mon gré une étrange idée que d'exécuter au concert des scènes dramatiques de Wagner ; mais c'est la plus étrange de toutes, et la moins utile, que d'aller choisir pour cette sorte d'exécution précisément une scène de l'œuvre que les Parisiens ont entendue le plus souvent au théâtre, avec l'admirable interprétation de Mlle Bréval et de M. Delmas, intepretation dont n'approche point celle de Mme Brema et de son partenaire, M. Braun. Dans les *lieder* qu'elle a chantés hier, *lieder* d'intérêt fort inégal, puisqu'elle avait placé côte à côte le sublime *Doppelgænger* de Schubert et une petite horreur d'un M. Webber (le second *b* est essentiel), Mme Brema a montré l'étonnant mélange de qualités et de défauts qui lui est habituel, mélange où, par malheur, la part des défauts est la plus forte; la recherche, l'intelligence ou l'énergie de sa diction, ne suffisent pas à en racheter l'affectation agaçante, l'exagération presque comique, le style furieusement artificiel, destitué de toute sensibilité simple et de toute émotion profondément lyrique, qui est le contraire même du style convenable au *lied*. Il est surprenant que Mme Brema qui, sur la scène, est une artiste de grand talent, et d'un talent où le souci de la noblesse dans le geste et l'accent touche à l'excès, soit au concert si différente de ce qu'elle est au théâtre. On a peine à croire que la Brangœne hiératique que nous vîmes dans *Tristan*, et la Fiancée du timbalier qui se révélait hier si inutilement et si follement exubérante, soient une même personne.

Quels sont les signes particuliers de la saison qui va prendre fin ? Que nous a-t-elle apporté de nouveau ? Les signes par quoi elle se distingue des autres sont peu nombreux et peu saillants. Le principal, qui est commun aux concerts Colonne et aux concerts Lamoureux, est la diminution de la part faite à Wagner : il avait jadis, contre tout droit et toute raison, la part du lion ; il est aujourd'hui, réduit à la portion congrue, qui est la légitime. Un autre signe, accessoire et accidentel, c'est l'extraordinaire abondance des concertos que M. Chevillard, quelque esprit de contradiction sans doute l'y poussant, nous a fait entendre cet hiver. Cette affaire des concertos n'est d'ailleurs pas terminée. M. Romain Rolland dans la *Revue musicale*, M. Jean Chantavoine dans la *Revue hebdomadaire*, lui ont consacré d'intéressants articles. Et j'ai reçu, des siffleurs ou de leurs partisans, des lettres étonnantes de puérilité et de présomption. J'y reviendrai peut-être, quelque jour où nous n'aurons rien, absolument rien de mieux à faire. En même temps que les concertos, M. Chevillard a d'ailleurs exécuté, avec sa précision et son soin habituels, les quatre symphonies de Schumann, les neuf de Beethoven, et quelques symphonies françaises, qui n'ont pas fait fuir la foule. M. Colonne a donné aussi des symphonies françaises ou étrangères. Et il a consacré la meilleure partie de ses efforts à de grands ouvrages comme le *Faust* de Schumann, comme les *Béatitudes* de César Franck que l'on n'avait point entendues depuis plusieurs années, et qu'il faut lui savoir beaucoup de gré de nous avoir rendues. Les œuvres nouvelles ont été cette année peu nombreuses et peu importantes. Est-ce que nos musiciens n'en écrivent plus ? Est-ce qu'on n'exécute pas celles qu'ils écrivent ? Je ne sais ; mais le fait est là, et c'est une des raisons pour lesquelles cette saison a été médiocrement significative au Nouveau-Théâtre comme au Châtelet. C'est peut-être au Conservatoire qu'on a eu les meilleures occasions de faire quelques remarques dignes de fixer l'attention. Non pas que cet établissement ait produit des ouvrages nouveaux : ce n'est pas son habitude. Mais le Conservatoire est en progrès. Les programmes; qui ne sont point parfaits encore, y sont mieux composés que les années précédentes ; et M. Marty éveille peu à peu l'orchestre de la torpeur où l'avait engourdi la direction de M. Taffanel. Les exécutions de cette année ont été beaucoup meilleures que celles de l'année dernière et des années précédentes ; elles doivent devenir meilleures encore : d'un tel orchestre, un bon chef peut tout obtenir.

La Société nationale a donné une séance d'un intérêt peu commun, où M. Risler, toute la soirée, a tenu le piano. On y a entendu la *Suite* de M. Samazeuilh, travail agréable et ingénieux d'un jeune musicien qui a subi l'influence des meilleurs maîtres ; les belles mélodies composées par Ernest Chausson sur les *Serres chaudes* de M. Manrice Mæterlinck ; cycle de mélodies d'un accent pénétrant et d'une poésie profonde, que Mme Jeanne Raunay interpréta fort bien, mais pourtant avec un peu moins de subtile ardeur que n'en voudrait la musique. On y a entendu enfin pour la première fois les *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Jean-Philippe Rameau*, de M. Paul Dukas. C'est une heureuse fortune pour la musique française de posséder aujourd'hui, s'opposant l'un à l'autre et se complétant l'un l'autre, des musiciens aussi différents que M. Dukas et M. Debussy ; l'un qui, s'affranchissant de toute forme précise, sait pourtant garder à son œuvre l'harmonie et l'unité ; l'autre qui, fidèle aux formes classiques, sait les élargir, les renouveler, les animer de sentiment et d'émotion. La qualité essentielle de l'esprit musical de M. Dukas est manifestement le sens de la logique, de la construction et de l'ordonnance ; il ne conçoit point d'œuvres qui n'aient une figure définie et une architecture solide, et chez lui le poème symphonique lui-même a la vigueur et la fermeté d'une pièce de musique pure. C'est pourquoi il est naturellement enclin à user des formes qui furent créées par les maîtres, et qui constituent les méthodes les plus parfaites selon lesquelles un musicien puisse exprimer sa pensée ; c'est pourquoi, après avoir écrit une *Symphonie*, une *Sonate*, il écrit des *Variations*. Et ces variations ne sont d'ailleurs point, comme il arrive chez Haydn par exemple, de brillantes broderies qui ornent de diverses façons le motif initial ; ce sont des variations à la Beethoven, qui veulent exprimer tout ce qu'un thème contient de substance musicale et de sentiment. Et elles y réussissent entièrement : pour ce qui touche à la musique même, il est impossible d'unir et de combiner avec plus de variété et d'éclat que ne fait M. Dukas les éléments mélodiques, harmoniques et rythmiques dont se compose le thème de Rameau. Quant au sentiment, il suffit d'entendre la onzième variation, si grave et si profonde, pour comprendre que l'emploi d'une forme classique ne nuit point à la sensibilité, qu'une musique peut se soumettre à la loi de la forme, et cependant rester pleine de force vive et d'émotion concentrée. Pour leur style musical et pour leur sens intime, Rameau eût aimé ces *Variations* : elles semblent l'œuvre d'un Rameau qui vivrait aujourd'hui.

Pour la première fois depuis dix ans, l'église de Saint-Gervais, pendant la semaine sainte, ne retentira point des chants de Palestrina, de Roland de Lassus ou de Vittoria. Ces chants avaient fait sa gloire ; en ressuscitant l'âme des vieux maîtres, ils avaient suscité un esprit musical nouveau. Ils étaient les plus convenables au sanctuaire que l'on eût jamais entendus ; ils étaient la plus pure expression musicale de la foi. Des gens dont l'ignorance ne peut excuser le sacrilège, et dont la condition sacerdotale aggrave encore la faute, ont chassé ces pieuses mélodies, leur préférant les faux airs d'opéra par quoi l'on a coutume, dans trop de maîtrises, d'outrager la gravité du culte : il est bon de rappeler parfois ces choses. Cette année, ce n'est pas à Paris, c'est à Bordeaux, dans l'église Saint-Severin, que l'on entendra les chanteurs de Saint-Gervais. Il faut envier les Bordelais... Mais qui nous dira de quelles *Méditations*, de quels *Pie Jesu* et de quels *Libera* M. le curé de Saint-Gervais a composé le « programme » de sa semaine sainte ?

PIERRE LALO.